

Martigues. La comédienne Catherine Lecoq anime des ateliers théâtre sur les préjugés sexistes avec une cinquantaine d'habitants.

Une histoire de « partage, d'amour et de conscience »

■ L'égalité hommes-femmes et la lutte contre les préjugés sexistes par la pratique du théâtre : c'est la tâche que mène la comédienne Catherine Lecoq, au fil d'ateliers suivis par une cinquantaine de personnes.

Maisons de quartier et Direction culturelle ont uni leurs efforts pour mener à bien ce projet qui rassemble huit structures fonctionnant en binômes (la Maison Eugénie-Cotton de Ferrières avec la Maison de Carro, Notre-Dame des Marins et Jeanne-Pistoun, Paradis Saint-Roch et Jacques-Meli, Jonquières-Boudème avec Lavéra). Symboliquement, les ateliers de théâtre lancés en septembre se sont tenus au forum et à la salle Prévert, comme pour signifier le refus d'être enfermés dans ce que l'on appelle « les quartiers ». Et manifestement, ce travail mené par des non professionnels sur un sujet délicat (les violences faites aux femmes et les préjugés sexistes) a laissé de puissantes traces. « C'est ma première expérience avec Catherine, je n'oublierai jamais ces moments passés avec elle, j'espère qu'on a fait de belles choses, j'ai trouvé ces gens avec qui je partage tout », confiait Nafissa, habitante de Notre-Dame des Marins, à l'issue de l'atelier mené vendredi à la médiathèque. Même enthousiasme chez Joséphine : « Ces ateliers m'ont énormément apportés, j'avais perdu beaucoup de contacts. A Martigues on



Nafissa, Catherine Lecoq et Joséphine : un même enthousiasme pour des ateliers qui vont donner lieu à un film vidéo projeté le 10 février au Renoir. PHOTO J.F.A.

a cette chance incroyable d'avoir des maisons de quartier qui m'ont permis de m'y associer, j'ai pu connaître certaines personnes et relativiser par rapport à mes problèmes. » Pour elle, ces ateliers sont « un partage de vie, de connaissance ». Ils feront l'objet d'un film vidéo qui sera présenté le 10 février au cinéma Renoir dans le

cadre d'une soirée spéciale, avec débat et projection également, du film des frères Dardenne *Deux jours, une nuit*.

Un combat toujours actuel

A Martigues, une ville dont elle se sent proche, Catherine Lecoq est en terrain connu : « C'est un long

chemin, avec des accointances politiques, nous sommes souvent sur les mêmes champs et j'ai élu domicile à la Couronne ; quand j'ai proposé ce projet, Martigues a répondu présent. » La comédienne-chanteuse évoque volontiers « le boulot formidable » accompli par les équipes des maisons de quartier et du ser-

vice culturel et l'investissement des participants qui « ne sont pas des professionnels et ont eu très peu de temps pour apprendre leur texte ». Mais au-delà de l'aspect purement technique, ce travail sur les préjugés sexistes et l'égalité hommes-femmes est surtout affaire de « partage, d'amour et de conscience », souligne-t-elle, convaincue que « les personnes repartent avec un vrai plus, un regard neuf sur des choses qu'on a tendance à banaliser ».

Le féminisme, une vieille lune bonne pour images d'archives des années 1970, une cause dépassée tant les progrès seraient évidents ? Pas si sûr quand « des élus en Ile-de-France ou en Paca traitent les femmes de meurtrières lorsqu'elles pratiquent des IVG », s'indigne la comédienne.

Ces questions seront aussi au cœur du spectacle de Catherine Lecoq, *Quand nous rêvions que les hommes et les femmes seraient égaux* (avec un grand E), joué au théâtre des Salins le 13 février. Supplément à la saison de la scène nationale, ce spectacle sera « offert, c'est un choix de la municipalité », précise Stéphanie Garrot, de la Direction culturelle. L'égalité hommes-femmes constituera une sorte de fil rouge de l'année 2015, avec « l'élection » de la « pub la plus sexiste » au prochain Salon des jeunes. Bon courage pour le choix...

JEAN-FRANÇOIS ARNICHAND



Port-Saint-Louis. Les vieux fusils ont toujours bon pied bon œil

■ La deuxième journée de chasse pour les vieux fusils, appelée plus traditionnellement « la journée du maire » s'est tenue il y a peu sur le territoire de la piste. Dès 7h30, les près de 80 chasseurs se sont retrouvés avec les responsables de la société communale au bar des Pins pour y prendre un petit déjeuner très copieux. A 9h, ils se sont tous rendus sur la piste pour traquer le faisán. Bon pied, bon œil, cela s'est confirmé au vu du tableau de chasse (150 prélèvements sur les 210 lâchés). Le partage étant fait, tous les participants ont levé le verre de l'amitié avant de se restaurer dans la salle du bar des Pins. Une excellente journée pour les anciens dont certains se retrouveront le 9 janvier pour la journée de chasse qui leur est réservée par l'Association de chasse maritime de Camargue. PHOTO M.M.

Agriculture. Le Modéf demande des mesures exceptionnelles.

Les petits exploitants poussés au suicide

■ Alors que la commission des comptes de l'Agriculture a annoncé le 15 décembre une baisse de 5% du revenu net agricole, plusieurs agriculteurs désespérés - notamment dans la région de Berre - n'ont eu d'autres choix que le suicide. Mercredi 10 décembre, Grégory Flament, 31 ans, se donna la mort en se jetant sous un train à proximité de son exploitation. Deux jours plus tard, Marcel Bruno, 57 ans, après avoir été contraint de déposer le bilan - les banques refusant de le soutenir - a fait une tentative de suicide en se tirant une balle dans la tête. Opéré, il est maintenant hors de danger. Il y a plusieurs mois, sur la même zone, une agricultrice avait été retrouvée pendue dans sa serre, après une saison de méventes.*

Gilles Gondran, président du Modéf 13, ne décolère pas : « Nos grands décideurs politiques sont-ils conscients des conséquences de leurs décisions ? Ou bien sont-ils totalement insensibles ! » Avec son syndicat, il appelle les agriculteurs à lutter pour la défense des exploitations familiales à caractère humain et contre

une politique qui tend à leur liquidation. Le Modéf demande que des mesures exceptionnelles soient mises en place avec un plan de désendettement plafonné auprès des banques, la prise en charge des cotisations sociales et le report des annuités d'emprunts bancaires en fin d'échéancier selon les situations et un fonds spécifique pour aider les agriculteurs en détresse.

Et le syndicat de réaffirmer que sans prix agricoles rémunérateurs, sans filets de sécurité, la France perdra sa souveraineté alimentaire dans les productions de qualité. « Si on veut conserver des exploitants familiaux, des territoires vivants, des productions diversifiées, des paysages variés, l'Etat doit intervenir pour mettre en place une politique de prix garantis et rémunérateurs, un prix minimum couvrant les coûts de production et le travail, l'application des mêmes normes françaises et européennes sur toutes les productions agricoles importées. »

* Le Modéf 13 adresse ses condoléances aux familles et souhaite un prompt rétablissement à Marcel Bruno.